

La criminalité féminine: constructions idéologiques et réalités sociales

Fadila Zerarga

Université de Bejaia, Algerie.

résumé:

Le sujet de criminalité chez les femmes est considéré parmi les sujets les plus importants, en classant l'élément féministe parmi les valeurs morales, il est rarement associé à des concepts d'agression, de violence et de criminalité.

La criminalité féminine pose plusieurs problèmes au niveau du système de valeur éducative et sociale dans la famille et dans la communauté d'où vient l'importance de l'approche théorique et cognitif de ce phénomène qui essaye de faire des propositions théoriques qui traitent la question de la criminalité féminine ainsi les causes qui la conduit.

الملخص:

يعتبر موضوع إجرام المرأة من المواضيع الهامة، باعتبار أن العنصر النسوي يصنف ضمن الأنساق القيمية والأخلاقية وأنه نادرا ما يرتبط بمفاهيم العدوان، العنف والجريمة.

ويطرح إجرام المرأة عدة مشاكل على المستوى الاجتماعي القيمي والتربوي في الأسرة أو في المجتمع، ومن هنا تأتي أهمية التناول النظري و المعرفي لهذه الظاهرة، و ذلك من خلال محاولة تقديم أهم الطروحات النظرية التي تناولت موضوع الإجرام النسوي، والأسباب الدافعة له.

Introduction:

De nos jours, la criminalité des femmes constitue pourtant une réalité que nous ne pouvons plus ignorer. Pourtant, ce phénomène social est considéré comme un problème mineur du fait de sa faible représentativité . Les actes criminels commis par des femmes sont généralement perçus comme des comportements marginaux, des accidents qui ne révèlent pas la nature féminine. Ils sont le plus souvent considérés comme une réaction directe à des situations de maltraitance (violences intrafamiliales, conjugales...) ou comme un comportement adopté sous contrainte d'un partenaire (agression sexuelle, infanticide...). L'actualité récente montre qu'il ne s'agit pas toujours d'une réponse défensive, que la femme peu agir seule, initier et soutenir de tels actes.

Sur le plan scientifique et praxéologique, ce phénomène reste peu reconnu et les études peu nombreuses. Depuis quelques années seulement, certaines recherches ont tenté de mieux cerner le profil social, pénal, psychologique et criminologique de ces femmes, mais les conclusions restent hétérogènes et disparates. La criminalité féminine présenterait des spécificités, elle trouverait des explications dans des facteurs d'ordre biologique (tels que la dysrégulation de certains métabolites de la sérotonine), social (tels que les rôles sociaux conduisant à des opportunités criminelles différentielles), psychiatriques (tels l'existence d'un trouble mental à l'origine de comportements délinquants / déviants).

1 -La question de la délinquance et de la criminalité

Afin de bien cerner le problème qui nous intéresse(criminalité des femmes), une distinction entre le concept de délinquance et celui de criminalité s'impose. Bien qu'à prime abord ceux-ci semblent être synonymes, la réalité se présente de façon beaucoup plus complexe. Dans l'usage courant, la délinquance est associée aux personnes mineures, la criminalité quant à elle aux adultes.

Au-delà de cette vision légale, ces deux notions sont souvent indifférenciées et décrivent le même phénomène. De là découle l'ambiguïté très souvent rencontrée dans la littérature pour quiconque cherche à pousser plus loin la compréhension de ces termes. Le sens du mot « crime » s'apprécie en fonction de la discipline qui le définit. Il est, au sens large, « un manquement très grave à la morale et à la loi » alors que les sociologues l'intègrent dans la déviance qu'ils définissent comme « la transgression d'une norme sociale» ⁽¹⁾ . Les criminologues, quant à eux, utilisent les termes crime, délit, délinquance et infraction sensiblement dans le même sens ; cependant certains adoptant le regard du sociologue, en font un sous-ensemble de déviance, alors que d'autres fondent leur analyse sur la définition juridique de l'infraction. L'approche psychologique étudie la délinquance en se penchant sur les causes psychiques des comportements.

En effet, selon la psychologie, le comportement délinquant serait « la résultante d'un problème beaucoup plus profond que le

simple trouble comportemental .La sociologie quant à elle définit plutôt la délinquance comme un éloignement des normes au point de vue social. En termes clairs, il s'agit d'une « ...*violation des normes institutionnalisées partagées et reconnues comme légitimes à l'intérieur du système social.* » ⁽²⁾.

Les définitions de la sociologie et de la psychologie mettent en lumière différents aspects du

phénomène de la délinquance, En plus des définitions de la psychologie et de la sociologie, celle du droit définit la délinquance comme « ...l'ensemble des infractions commises, dénoncées, poursuivies et sanctionnées d'une peine des actes dont la détection, par les agents de régulation sociale, peut se traduire par une sanction formelle pour la personne qui les commet. » ⁽³⁾.

En termes simples, un délinquant est une personne mineure et un criminel est un adulte. Pour la psychologie, la sociologie et la criminologie, le délinquant et le criminel présentant les mêmes caractéristiques et adoptent les mêmes conduites allant à l'encontre de celles acceptées par la société.

2- Les thèses explicatives de la criminalité féminine

La criminalité féminine, particulièrement violente, a longtemps été décrite comme une affaire d'homme. Aujourd'hui, quoiqu'on ne se questionne plus sur l'existence de femmes délinquantes, une grande majorité des théories développées sont teintées de cette ancienne croyance.

Certaines théories ignorent complètement la femme et d'autres s'arrêtent à expliquer pourquoi moins de femmes commettent des délits. Finalement, quelques-unes tentent d'expliquer l'apparition de comportements délinquants chez elles mais la littérature sur le sujet reste pauvre et ne bénéficie que de peu de validation empirique. Elle l'est d'autant plus lorsqu'il est question des femmes délinquantes violentes.

2-1 Les premières théories la criminalité féminine

Les premiers théoriciens positivistes soutenaient que le criminel était fondamentalement différent du non-criminel. Ils ont été les premiers à concentrer leurs recherches sur les causes de la délinquance. Selon Lombroso et Ferrero (1895), la femme est biologiquement et psychologiquement différente de l'homme, ce qui explique leur faible représentation dans la population criminelle. Les quelques femmes qui s'engagent dans un comportement criminel seraient des erreurs de l'évolution, des êtres primitifs qui ressemblent, physiquement et psychologiquement, à des hommes, et les femmes non criminelles sont des êtres inférieurs et faibles, possédant une intelligence sous-développée, un manque de passion et une froideur sexuelle. Ces caractéristiques font d'elles des êtres incapables de défier la loi ou d'utiliser la violence pour arriver à leurs fins ⁽⁴⁾.

Par contre, lorsqu'elles sont criminelles, elles seraient encore plus cruelles que les hommes. Les propos de Lombroso et Ferrero dans "*The Female Offenders* (1895)" ont été jugés misogynes et

pointés du doigt en raison de grosses erreurs méthodologiques. Aujourd'hui, on accorde peu d'importance à leur théorie, mais Lombroso et Ferrero ont grandement influencé l'avancement des connaissances sur la femme délinquante⁽⁵⁾. En effet, leur typologie incluait aussi d'autres types de femmes délinquantes que la « délinquante-née » et abordait des thèmes tels que les opportunités, l'influence et la passion, qui se retrouvent dans des théories plus récentes.

Une courte lignée de psychologues s'inscrit dans cette même perspective déterministe. Notamment, **Pollak (1950)**, il décrit la femme comme un être vicieux et malicieux. Il base son jugement sur la capacité des femmes à simuler l'orgasme, qui témoigne de leur capacité naturelle à mentir et à tromper l'autre.

Selon lui, la femme serait tout autant criminelle que l'homme, mais ferait d'autres types de crimes et serait davantage capable de les dissimuler. Aussi, ses crimes seraient moins dénoncés parce que les victimes sont surtout des enfants ou encore des hommes qui risqueraient de voir leur réputation atteinte par de telles révélations. Comme la théorie de Lombroso et Ferrero (1895), cette vision de la femme est aujourd'hui généralement écartée et considérée sexiste et aberrante. Ce qu'il faut en retenir, c'est que les premières théories considéraient d'abord et avant tout l'homme et la femme fondamentalement différents l'un de l'autre, avec des motivations et des besoins différents. Le débat sur les caractéristiques communes et

les facteurs communs de la criminalité des hommes et des femmes est encore d'actualité, quoique de plus en plus de chercheurs concluent en l'existence à la fois de similarités et de différences⁽⁶⁾.

2-2 Les théories neutres

Bien qu'il existe plusieurs dizaines de théories du crime qui ont été développées pour les hommes, peu d'entre elles ont été validées empiriquement auprès d'échantillons féminins. Nous présenterons ci-dessous les principales théories neutres de la criminalité des femmes qui bénéficient d'une certaine validité, minimalement d'une validité théorique.

2-2-1 L'association différentielle

L'association différentielle (**Sutherland, 1947**) peut expliquer l'augmentation ou la diminution de la délinquance des femmes. Selon cette théorie, plus un jeune est en interaction tôt avec un milieu délinquant, plus il a de possibilités de devenir délinquant. Étant donné l'évolution de la place de la femme dans la société, les femmes étant moins confinées à leurs foyers et à leurs familles qu'avant, elles ont plus de chances d'être exposées à des milieux criminalisés et à des personnes violentes.

Selon cette théorie, l'association différentielle, cet apprentissage se ferait en deux temps. Premièrement, au contact des autres, un individu apprendrait des nouvelles interprétations de son monde. Par exemple, au contact de pairs violents, l'individu allait apprendre à voir la violence sous un certain angle et développer des

rationalisations ou schémas cognitifs qui soutiennent les comportements violents. Deuxièmement, au contact de ses pairs délinquants, un individu ferait également l'apprentissage de techniques pour commettre des délits .

2-2-2 L'apprentissage social

La théorie de l'apprentissage social de **Bandura (1977)** soutient que chaque individu agit et pense comme il le fait parce qu'il l'a appris à travers divers procédés tels le modelage et le renforcement. Il s'agit de la théorie la plus utilisée pour expliquer que les femmes sont moins violentes que les hommes ⁽⁷⁾.

Selon cette théorie, les garçons seraient davantage en contact avec des individus antisociaux et les filles seraient plus souvent influencées par des modèles féminins maternels et chaleureux. Les garçons seraient plus souvent récompensés pour leur agressivité alors que les filles seraient punies. Suivant cette explication, il serait socialement moins accepté qu'une fille soit agressive ou violente. Les jeunes filles apprendraient donc tôt à inhiber et à supprimer leurs pulsions agressives ou encore à les transformer en agressivité passive, par exemple en violence verbale, en manipulation ou en rejet. Ces formes de violence n'étant pas punies par la loi, les femmes violentes représentent donc une faible proportion dans les statistiques officielles. on voit ici que cette théorie peut donc aider à comprendre pourquoi certaines femmes commettraient des actes de violence.

2-2-3 La théorie du faible contrôle de soi

Selon **Gottfredson & Hirschi (1990)**, la maîtrise de soi est implicitement liée à la criminalité. Selon eux, la criminalité survient suite à un désir de gratification immédiate et simple et n'exige pas beaucoup de planification ou d'habiletés. La maîtrise de soi serait développée à travers la socialisation dès la petite enfance. Ils soutiennent que pour éduquer efficacement un enfant, les parents doivent surveiller son comportement, reconnaître quand le comportement est de nature déviante, et sanctionner les comportements reconnus comme déviants.

La socialisation pourrait être déficiente en quatre points. Tout d'abord, les parents pourraient ne pas porter suffisamment attention à l'enfant. Deuxièmement, s'ils y portent suffisamment attention, ils pourraient ne pas être en mesure d'identifier quand le comportement est déviant. Troisièmement, les parents pourraient se soucier et surveiller leurs enfants, mais être tout de même incapables d'identifier les comportements déviants.

Enfin, tous ces éléments pourraient être mis en place, mais si les parents n'ont pas l'envie ou les moyens de punir l'enfant, la socialisation serait inefficace. En somme, si toutes les pratiques de socialisation ont été efficaces, l'enfant serait capable d'auto-contrôle. Selon **Gottfredson & Hirschi (1990)**, les garçons sont substantiellement moins capables d'auto-contrôle que les filles, ce qui expliquerait leur plus grande participation dans le monde criminel.

Blackwell & Piquero (2005) ont offert une validation empirique vigoureuse de la théorie du faible contrôle de soi à partir d'un échantillon aléatoire d'adultes (n=350), à l'aide d'entrevues. Leurs résultats ont montré que le contrôle parental était négativement lié à la criminalité, autant pour les femmes que pour les hommes. Le contrôle parental avait également une influence sur le contrôle de soi dans les deux cas, excepté pour les femmes qui ont grandi dans une famille où le père applique la discipline. Le faible contrôle de soi était lié à la criminalité. Globalement, il a été établi que la théorie du faible contrôle de soi peut expliquer la criminalité des femmes, comme celle des hommes ⁽⁸⁾.

2-2-4 La théorie de la tension

Selon la théorie de la tension (**Merton, 1938**), le crime se produit lorsque l'individu voit l'accès à ses objectifs personnels menacé. Si on prend, par exemple, l'objectif de subvenir monétairement à ses besoins et à ceux de ses proches, la majorité voit des moyens légaux et conventionnels d'arriver à ses but (travailler, par exemple).

Selon la théorie de **Merton**, ceux qui n'ont pas les moyens d'atteindre leurs buts (pas d'éducation ou de capacités physiques pour obtenir un emploi suffisamment rémunéré) innovent en se tournant vers le crime. Ceux qui ont repris la théorie pour l'appliquer aux femmes, **Cohen(1955)** affirmaient que les objectifs des femmes (se marier, avoir des enfants) sont plus faciles à atteindre et qu'elles ne

souffrent donc pas de tensions liées à l'atteinte de ces objectifs. Selon **Morris (1964)**, les hommes se tourneraient davantage vers la délinquance lorsqu'ils souffrent de tensions économiques alors que les femmes utiliseraient la délinquance lorsqu'elles vivent des tensions affectives (liées aux relations). Si les hypothèses de Morris étaient vraies, les femmes commettraient davantage de crimes contre la personne, alors qu'en réalité elles commettent plus souvent des crimes contre la propriété ⁽⁹⁾.

Comme il l'a fait pour la théorie du contrôle, **Smith (1979)** a testé la théorie de la tension sur un échantillon mixte. Il a procédé à l'aide d'énoncés permettant d'évaluer comment les individus évaluaient leurs possibilités d'atteindre divers objectifs. Ses résultats montrent que la tension a un impact comparable pour les hommes et les femmes, mais que lorsqu'on contrôle pour la tension, le crime reste toujours plus élevé chez les hommes. Les résultats de ces recherches nous permettent de supposer que la tension peut être un facteur commun de la délinquance des hommes et des femmes. Par contre, la théorie à elle seule ne peut expliquer l'apparition du comportement criminel. Selon **Graves (2007)**, la théorie de la tension ressort comme valide pour expliquer la violence des femmes. Après avoir effectué une rigoureuse méthanalyse des recherches sur les facteurs de prédiction du phénomène, il conclut que cette théorie peut expliquer pourquoi l'historique d'abus est un meilleur prédicateur de la délinquance des femmes que de celle des hommes. Selon **Graves**, il est possible que les femmes violentes expriment la détresse

personnelle accumulée lors des abus psychologiques, physiques et sexuels qu'elles ont vécus. Elles ressentiraient ainsi une tension liée à leur incapacité de vivre des relations saines et se tourneraient ainsi vers la violence.

2-2-5 Le développement cognitif

Selon **Piaget (1965)**, l'humain évolue cognitivement pendant son développement en atteignant divers stades de compréhension. L'enfant apprend ainsi graduellement que les autres ont des besoins et des désirs comme lui ,ou il apprend la compassion et l'altruisme. Suivant cette théorie, l'homme développe sa conscience morale vers le bien et le mal en fonction du stade atteint (**10**). C'est lorsqu'il reste à un stade inférieur, incapable de compassion, qu'il devient criminel.

Selon **Gilligan (1987)** les femmes atteindraient des stades du développement cognitif différents de ceux des hommes. Elles resteraient à un stade « relationnel », à l'opposé des hommes qui parviendraient à un stade « culturel ». Le stade relationnel réfère à l'environnement immédiat alors que la notion de culture est plus large et réfère à l'entièreté d'une société, avec ses règles et ses lois. Les femmes seraient moins délinquantes par désir de plaire dans leurs relations alors que les hommes, eux, auraient une vision plus légalitaire des interactions sociales ⁽¹¹⁾.

Le morale des hommes, comparativement à celle des femmes, ressemblerait à un système de justice selon lequel il peut déterminer ce qui est mal et le punir, utilisant des méthodes légales ou non.

Quoique cette théorie n'arrive pas à expliquer le passage à l'acte des femmes, elle retient notre intérêt puisque les études sur les cognitions des hommes violents l'appuient. En effet, comme il le sera plus spécifiquement énoncé plus loin, les résultats de **Polaschek, Calvert & Gannon (2008)** montrent que les hommes violents entretiennent des schémas cognitifs selon lesquels ils sont responsables de faire la loi (je suis la loi) (*I am the law*).

2-3 Les théories sexo-spécifiques

2-3-1 La socialisation différentielle

Cette première théorie sexo-spécifique est basée sur la conception stéréotypée de l'homme et de la femme selon laquelle il est attendu que les hommes soient dominants, actifs et indépendants, et que les femmes soient chaleureuses, passives et dévouées. Ces caractéristiques et ces attitudes socialement attendues pour chacun des sexes prédisposeraient à l'adoption de certaines occupations et attitudes. Ainsi, les femmes sont éduquées de manière à avoir les qualités nécessaires pour préserver leurs relations sociales, au point où elles en viennent à se définir par celles-ci.

La socialisation différentielle s'opérerait aussi à travers un plus grand contrôle de la société et une surveillance accrue des parents sur les jeunes filles (Smart, 1979). **Heimer (1996)** a testé la théorie à partir d'un échantillon mixte d'adolescents (n=1636) de 11 à 17 ans de la jeunesse nationale. Selon son analyse, les qualités développées selon le sexe sont rapidement intégrées en bas âge et font que les femmes

sont très sensibles aux réactions de l'entourage et ressentent de la honte et une aversion face aux comportements violents.

Ainsi, les filles auraient tendance à voir les comportements délinquants comme étant inappropriés à leur genre, mais pas les garçons. La théorie de la socialisation différentielle est l'une des plus anciennes théories sur la criminalité des femmes (1960-1970). Encore utilisée aujourd'hui dans les ouvrages sur la délinquance violente et non violente des femmes, la théorie de la socialisation différentielle est la thèse la plus ancrée pour expliquer que les femmes sont moins violentes que les hommes.

Certains auteurs s'y réfèrent aussi pour expliquer l'augmentation de la violence chez les femmes. Selon eux, comme les rôles sociaux évoluent, les jeunes femmes seraient aujourd'hui davantage encouragées à être fonceuses et actives (qualités masculines) et seraient donc plus enclines à utiliser des comportements violents (comportements masculins) pour arriver à leurs fins. Les mères d'aujourd'hui représentent un modèle féminin différent (entendre plus fort) et on valorise davantage les mêmes traits de personnalités chez les filles et les garçons ⁽¹²⁾.

2-3-2 Les trajectoires

Selon **Daly (1994)**, quatre trajectoires principales mèneraient les femmes à la criminalité. La première trajectoire, celle des ***Blessées qui blessent***, regroupe les femmes qui ont vécu une importante victimisation pendant l'enfance, qui ont des problèmes

psychologiques et émotionnels et des troubles de conduite. Ces femmes commettraient davantage de délits violents que les femmes regroupées dans les autres trajectoires.

La seconde trajectoire, celle des *Connectées à la toxicomanie*, regroupe les femmes qui trafiquent et/ou consomment des drogues. Ces femmes passeraient souvent à l'acte avec un partenaire ou un conjoint. Elles commettent peu de délits violents et lorsque c'est le cas, les délits sont liés à la consommation., troisième trajectoire, sont Les *Femmes Battues* ou celles qui sont victimes de violence conjugale.

Leurs crimes sont en lien avec la relation et peuvent être très violent, souvent isolés. La quatrième catégorie regroupe les femmes qui commettent des crimes afin d'avoir un niveau de vie plus confortable. Cette trajectoire a été appelée *Autres* par Daly parce qu'elle regrouperait tous les autres types de délinquantes, soit la majorité qui commet des crimes contre la propriété (vols, vols qualifiés).

Les trajectoires ont peu été étudiées suite à Daly. La littérature a plutôt tendance à généraliser lorsqu'il est question de femmes délinquantes. **Simpson, Yahner, & Dugan (2008)** ont vérifié l'hétérogénéité des trajectoires qui mènent à la délinquance sur un échantillon de femmes incarcérées au Maryland (n=351). Leurs résultats confirment la position de Daly mais permettent également d'ajouter une cinquième trajectoire, soit les *Femmes de rue*. Cette

trajectoire regroupe les femmes qui ont davantage un style de vie antisocial, commettant une quantité plus importante de délit que les femmes des autres trajectoires, alternant les périodes délictuelles et d'incarcération. De tels résultats suggèrent la présence d'un groupe de femmes différent de la typique femme délinquante, soit une délinquante qui ressemble davantage à un délinquant masculin.

2-3-3 Les théories féministes

Les féministes ont joué un rôle important dans l'évolution des connaissances sur la criminalité des femmes. Avant les critiques féministes de la criminologie du début des années 1970, les explications de la criminalité des femmes étaient strictement biologiques et psychologiques alors que l'on comprenait davantage la criminalité chez les hommes avec les nouvelles théories sociologiques.

L'approche féministe étudie la femme dans un contexte social, économique et politique. Selon **Akers (1997)**, il existe cinq types de féminisme. Le premier type est le *féminisme libéral*, qui accepte qu'il existe des différences entre les sexes, mais qui défend le droit des femmes d'avoir des opportunités sociales, économiques et légales égales à celles des hommes. Le second est le *féminisme marxiste*, dont les adeptes estiment que l'oppression de la femme provient de la dépendance économique à l'homme et que celui-ci a conçu cette dépendance à partir du capitalisme. Le troisième type de féminisme est *socialiste*. Les féministes de cette branche visent les classes

sociales et le patriarcat comme sources communes de l'oppression de la femme. Le quatrième type est *radical* et pose directement l'homme comme source d'oppression de la femme. Finalement, le cinquième type de féminisme est le féminisme postmoderniste qui rejette principalement la science traditionnelle et sa méthodologie. Globalement, les théories féministes ont permis de considérer la femme (l'autre) à part entière, plutôt que comme l'opposée à l'homme dans l'analyse de la criminalité. Elles ont aussi amené la reconnaissance que, comme chez les hommes, il existe plusieurs types de femmes délinquantes, et contribué à améliorer notre compréhension de la délinquance au féminin ⁽¹³⁾.

2-3-4 Théorie de la libération

Adler (1975) a proposé cet théorie, qu'elle a appelée la *masculinisation*. Sa théorie ne vient pas appuyer les premières théories selon lesquelles les femmes délinquantes sont essentiellement des erreurs de l'évolution ou désireuses d'être des hommes.

Selon elle, la libération de la femme des années 1970 a fait en sorte que les femmes ont adopté des attitudes traditionnellement vues comme masculines, tels l'agressivité et l'esprit de compétition. La femme aurait goûté à l'excitation de l'aventure et voudrait elle aussi pouvoir y participer, même dans les activités criminelles. Adler est l'une des premières à développer une théorie en lien avec la libération de la femme, quoique les autres féministes l'aient grandement critiquée de traiter la criminalité comme une « affaire d'hommes » .

Quelques chercheurs ont évalué la validité de la thèse de la libération. Selon **Bunch, Foley et Urbina (1983)**, aucune relation n'existe entre les attitudes féministes et le comportement criminel. Leur recherche montre que les femmes criminelles sont plus conformistes au rôle traditionnel, que les femmes de la population.

2-3-5 La théorie des opportunités

présentée principalement par **Simon**, il avance que depuis la fin des années 1960, les femmes se retrouvent plus souvent face à des opportunités criminelles étant donné l'augmentation de leurs opportunités professionnelles et sociales. Quelques erreurs théoriques ont toutefois été pointées du doigt par d'autres féministes. Principalement, on reproche à Simon de prétendre que l'homme et la femme réagissent de la même manière devant les mêmes opportunités, ce qui n'est pas le cas ⁽¹⁴⁾. Quoiqu'elles aient marqué la littérature féministe.

2-3-6 L'internalisation de la colère

Ogle, Maier-Katkin et Bernard (1995) ont proposé leur théorie de l'agression au féminin : l'internalisation de la colère. Selon cette théorie, les femmes auraient tendance à retenir leurs émotions, à les accumuler et à les transformer en dépression et en dépréciation de soi. Elles seraient aussi enclines à se blâmer et à se faire souffrir, tant psychologiquement que physiquement, à la place des autres. D'ailleurs, les recherches tendent à montrer que les femmes violentes, plus que les autres délinquantes, ont plus souvent été victimes d'abus

pendant l'enfance ⁽¹⁵⁾ et qu'elles ont plus souvent été victimes de violence à l'âge adulte . La répétition de la victimisation et l'accumulation d'émotions négatives par rapport à leurs agressions feraient en sorte que les femmes victimes commettent des délits plus graves que le reste de la population violente . À notre connaissance, aucune étude n'évalue spécifiquement la validité de la théorie de l'internalisation de la colère. La théorie est en soi une explication des facteurs de vulnérabilité à la violence des femmes de la colère.

3- La spécificité de la criminalité féminine:

Pour le criminologue **Jean Pinatel**, on soulignait antérieurement quatre particularités de la criminalité féminine :“sa sous-représentation dans le phénomène criminel, sa spécificité, sa prédilection pour la complicité et son moindre récidivisme. De ces quatre particularismes, seul le premier existe encore pleinement”. Quant à l'infanticide et à l'empoisonnement, "considérés comme des crimes féminins par excellence, ils sont tombés à niveau si bas, qu'aucune comparaison n'est plus permise" ⁽¹⁶⁾.

Jusque dans les années 1970, la sociologie de la déviance et la criminologie se sont peu préoccupées de la criminalité des femmes. Des textes importants ont abordé ce thème, le limitaient à l'homosexualité net à la prostitution ⁽¹⁷⁾. La femme était considérée comme inférieure à l'homme dans tous les domaines, ne méritant donc pas la même attention.

On estimait qu'elles commettaient plutôt des délits mineurs, contre la propriété, et non pas des crimes majeurs, contre les personnes. En outre, elles étaient moins à l'origine de troubles sociaux graves. Les premières explications de la délinquance féminine par la criminologie naissante sont naturalistes. Lombroso ne constate pas chez la femme criminelle la présence des caractéristiques qui prouvent "l'état de dégénérescence" qui, selon lui, caractérise le criminel masculin. Il explique cette absence par le fait que la femme est moins évoluée que l'homme, en se référant à la théorie de l'évolution de Darwin ! Moins éloignée que l'homme de ses origines, elle posséderait donc un potentiel plus faible de dégénérescence.

C'est la raison pour laquelle on ne trouve pas de différences bio morphologiques importantes entre les femmes criminelles et les autres femmes. Lombroso, de ce point de vue, pense que la prostitution constitue chez les femmes un substitut de la criminalité. Cependant, il soutient que le faible taux de criminalité chez les femmes s'explique aussi par le caractère avant tout familial de leur existence quotidienne. Il rejoint Durkheim lorsque celui-ci écrit que la femme tue moins que l'homme parce qu'elle "ne participe pas de la même manière à la vie collective ; ce sont seulement les occasions qui lui manquent parce qu'elle est moins fortement engagée dans la mêlée de la vie". L'attention a aussi été attirée sur le rôle stimulant que la femme pouvait jouer dans la criminalité masculine (citons, par exemple, le célèbre adage "cherchez la femme"). Mais la criminalité féminine tend à devenir plus fréquente et moins différenciée à mesure

que la femme participe à toutes les formes de la vie sociale, et ce, dans des conditions qui deviennent de plus en plus proches de celles de l'homme.

4- Motifs et circonstances entourant la violence chez les femmes

4-1 Psychopathologie des femmes criminelles

Qu'en est-il réellement de la psychopathologie des femmes criminelles ?

Sont-elles davantage atteintes de maladie mentale que leurs homologues criminels masculins ?

Les analystes rappellent que les agresseurs de genre féminin seraient plutôt introvertis, aux comportements agressifs psychopathiques pour protéger leur psychisme en rupture, développant des mécanismes de défense psychotiques et de possibles troubles paranoïaques . Comme le proposent les résultats **d'Harratis et al** (2007), les femmes délinquantes présentent des scores élevés concernant la vulnérabilité, la dépression et la paranoïa. Se sentant inférieures et incomprises ⁽¹⁸⁾, les femmes (auteurs de crime) sont méfiantes, hostiles et dépendantes , leurs comportements agressifs pourraient être induits par des troubles pathologiques , mais seulement dans une moindre mesure .

Les femmes criminelles présentent effectivement des antécédents de consultations psychiatriques ou psychologiques suite aux événements traumatiques vécus, des suivis psychiatriques

et des traitements pharmacologiques (antidépresseur, anxiolytique, neuroleptique), mais elles semblent déplacer ces troubles vers d'autres problématiques que l'agression. Comme pour les agresseurs masculins, la maladie mentale ne concerne qu'une minorité de sujets.

Les auteurs de violences (hommes et femmes) ont certes des comportements psychopathiques, non du fait d'une pathologie mentale grave, mais en réaction des traumatismes infantiles insurmontables et des situations problématiques ingérables. Toutefois, les femmes sont davantage soumises aux antécédents psychiatriques, quand les hommes cumulent les antécédents criminels.

Chez les femmes délinquantes, comme déjà indiqué, "l'équilibre psychologique fragilisé induit une décompensation psycho-pathologique avec l'expression d'une symptomatologie polymorphe" (19).

4-2 Des motivations féminines complexes

A la différence des hommes, les femmes agiraient en fonction d'un ensemble/accumulation de motivations complexes. Une fois arrêtées, elles justifient leurs actes par un mobile rationnel. Comme les hommes, elles recherchent l'humiliation et la dévalorisation de la victime, toutefois, elles ne semblent pas en retirer une satisfaction ou une forme de plaisir.

Le problème réside dans le fait d'avoir assez d'informations pour façonner un contexte que le mobile rationnel

, soit énoncé consciemment ou non . son scénario se veut toujours pragmatique : argent, vengeance, amour .

selon **Harratis et al. (2007)**, ce mobile est émotionnellement relié à des affects négatifs (haine, colère) ou à l'absence d'affect (absence réelle ou déni des affects). Le mobile rationnel factice évoqué permet à l'auteur du crime de centraliser l'ensemble de ses motivations, nombreuses et pathogènes.

Le mobile colmate le clivage et la brèche psychique, l'acte n'étant que l'abréaction de cette impossibilité de mentaliser les souffrances menant à l'anéantissement du Moi. La complexité motivationnelle, permet de comprendre la détection difficile et la longévité criminelle des femmes .

En comparaison avec les hommes, nous insistons sur l'apparente organisation des crimes perpétrés par les femmes, bien qu'il ne s'agisse pas d'un groupe homogène. Même si les crimes féminins comportent moins de rituels et d'expressions pathologiques, c'est-à-dire une signature psychologique moins marquée, ces crimes peuvent être tout aussi violents que ceux des hommes .

4-3 Les circonstances entourant la violence chez les femmes criminelles :

Les circonstances entourant la violence des femmes rejoignent largement les facteurs de risque dont nous venons de discuter. Rappelons plus précisément que le faible statut économique, la pauvreté, des expériences traumatisantes précoces, une incapacité à

faire face aux facteurs de stress et des styles de personnalité aberrants forment tous le contexte dans lequel les femmes présentent un risque accru de recourir à la violence.

De plus, les preuves recueillies jusqu'à maintenant montrent clairement que, chez les femmes, la violence se produit le plus souvent dans un contexte interpersonnel et est ordinairement liée à la toxicomanie . L'appartenance à un gang crée également un milieu propice au comportement de violence, d'une part parce que les femmes membres d'un gang semblent présenter des facteurs de risque de violence multiples, d'autre part parce que la violence constitue une stratégie d'adaptation en vue de l'autoconservation .

Comme elles sont liés de façon complexe à ces circonstances, les motifs ou raisons qu'ont les femmes de recourir à la violence sont nombreux et peuvent différer de ceux qui interviennent chez les hommes . Il est, par exemple, plus probable que les femmes aient recours à la violence pour des raisons économiques et de survie . Dans ces circonstances, la violence peut permettre de survivre dans la rue, contribuer à la situation financière de la famille ou encore aider les femmes à obtenir l'aide d'autrui par l'acquisition de biens matériels .

Toutefois, une question largement débattue a été celle de savoir si les femmes ont recours à la violence pour des raisons instrumentales ou comme moyen d'atteindre un autre but (par exemple contrôle, conformité). Nombre d'auteurs qui ont traité cette question ont constaté que la violence instrumentale était plus caractéristique

des motifs des hommes, alors que les femmes tendent davantage à recourir à la violence pour des raisons expressives ou comme moyen de soulager une tension accumulée ⁽²⁰⁾.

Le fait que les femmes violentes disent souvent éprouver des émotions négatives en raison de leur victimisation passée ou de la violence qu'elles ont connue dans leur famille d'origine (par exemple rage, sentiment de perte irrésolu). La comparaisons entre les sexes pour ce qui est de l'agression instrumentale et de l'agression de colère a révélé que l'agression instrumentale était plus courante chez les hommes, tandis que l'agression de colère, dans laquelle le principal motif est de blesser l'autre, tend à être plus caractéristique de la violence chez les femmes. Toutefois, des comparaisons plus récentes entre des femmes généralement violentes, c'est-à-dire des femmes qui sont violentes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de relations intimes, et des femmes qui ont recours à la violence uniquement dans des relations d'intimité semblent indiquer que les premières constituent un sous-groupe particulièrement apte à recourir à la violence à des fins instrumentales . Elles tendent alors à être des femmes plus violentes⁽²¹⁾.

Conclusion:

La criminologie et la sociologie de la déviance féminine nous présentent aujourd'hui l'image d'une femme délinquante plus active et consciente de ses ressources, mais aussi victime de son histoire personnelle, des inégalités socio-économiques et juridiques qui existent entre les genres. D'autre part, la spécificité de la criminalité féminine par rapport à celle de l'homme est moins marquée que ce qui avait été affirmé par le passé. Et cela même si la femme est peu représentée dans le cadre de la criminalité économique et organisée.

L'augmentation de la criminalité féminine n'est pas prouvée de manière univoque. En effet,

l'évolution des mœurs, les modifications dans la perception de la violence et le contrôle social informel ainsi que les changements dans le système pénal sont autant de facteurs d'incertitude. Ainsi, ces facteurs influencent les statistiques pénales sans que l'on sache avec certitude si ces changements reflètent des modifications réelles du comportement délinquant de la femme.

❖ **Références:**

- (1) Maurice Cusson, , **La criminologie**, Hachette, (3ème éd), Paris, 2000;p.10
- (2) Fréchette, M., & Le Blanc, M: **Délinquances et délinquants**. Chicoutimi: Gaétan Morin(1987);p36
- (3) A. Campbell, **Girl Delinquents**, Oxford, Basil Blackwell, 1981, p. 51
- (4) Ouimet, M: **Facteurs criminogènes et théories de la délinquance**. Canada : Les Presses de l'Université Laval(2009)p 54
- (5) Barker, J: **Women and the Criminal Justice System: A Canadian Perspective**. Toronto, ON: Emond Monthgomery Publications Limited(2009).p24
- (6) Dans J. Barker (Ed.). **Women and the Criminal Justice System : A Canadian Perspective** Toronto pp. 175-199
- (7) Barker, J. (2009).op-cit.p35
- (8) Blackwell, B.S. & Piquero, A.R. **On the Relationships Between Gender, Power Control, Self-control, and Crime**. Journal of Criminal Justice(2005), p33
- (9) Barker, J. (2009). op-cit .p55
- (10) Piaget Jean **The Moral Judgment of the Child**. New York, NY: Free Press(1965).p65
- (11) Kohlberg, L.. **The Philosophy of Moral Development**. San Francisco, CA: Harper and Row Emond Montgomery(1981) p86
- (12) V. J. Pinatel, **Criminologie**, Ed. Dalloz, 3è éd. 1975, p. 229.
- (13) Heimer, K.. **Gender, Interaction, and Delinquency: Testing a Theory of Differential Social Control**. Social Psychology Quarterly(1996), p61

- (14) Akers, R.. **Criminological Theories: Introduction and Evaluation** (2nd ed.). Los Angeles, CA: Roxbury(1997).p58
- (15) Daly, K.. **Gender, Crime, and Punishment**. New Haven, CT: Yale University Press(1994).p89
- (16) Cario, R. **Femmes et criminelles**. Toulouse ; Ères; 1992 pp 424-429
- (17) Pinatel J. **Le phénomène criminel** éditions MA Paris; 1987, ; P62.
- (18) .Cusson M. **Délinquants pourquoi ?**Paris : éditions Armand Colin, 1981;p48
- (19) Harratis Sonia , Vavassorid David, Loick M Villerbu :étude des caractéristiques psychopathologiques et psycho criminologiques d'un echantillon de 40 femmes criminelles”,L’Information Psychiatrique (2007) , pp485-490
- (20) Harratis Sonia et al; op-cit , p83
- (21) Bell Amey. “Délinquantes avec antécédents d’infractions violentes : Une comparaison”,Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada; 2002;pp 22-24.